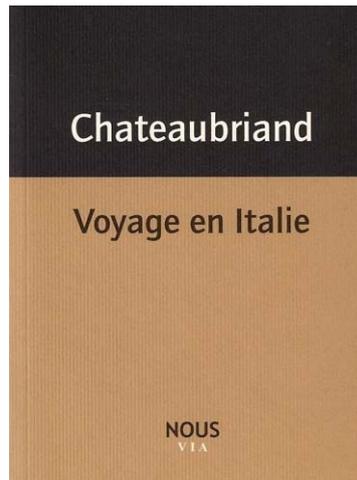


*Voyage en Italie*¹



Lorsqu'on multiplie les voyages à fréquences rapprochées, les lieux en viennent à se superposer les uns aux autres et il y a rémanence. On croit traverser une ville dont tous les êtres vivants, tous les objets, tous les monuments, tout ce qui existe et a existé un jour, apparaîtrait simultanément, rue du XIII^e siècle mélangée soudain à la rue du XXI^e, le cadre métallique du vélo traversé par le poitrail d'un cheval lui-même sortant à demi d'une muraille, alors que les corps d'un policier, d'un mendiant, d'une postière, s'enchevêtrent sans y prêter attention. Ce qui n'est pas possible dans l'espace n'est pas non plus possible dans le temps ; mais pourtant c'est ce que fait Chateaubriand dans cet inattendu *Voyage en Italie*. Voici un texte court, écrit en 1803, et qui décrit l'Italie sans exhaustivité, parfois avec dilettantisme, parfois avec force détails (la Villa d'Adrien, le Vatican, le Musée Capitolin, ou la Galerie Doria, catalogués scrupuleusement).

François-René de Chateaubriand est un bonhomme étrange à la biographie complexe : homme politique, auteur catholique d'un *Génie du christianisme*, écrivain réputé romantique, grand amateur de femmes, exceptionnel

1. *Voyage en Italie*, de Chateaubriand. 2010, Nous, 144 p., 12 €.

styliste auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, éditeur (il dirige un temps le *Mercure de France*), ami de Joseph Joubert, il meurt finalement en 1848, à 80 ans, après un ultime chef-d'œuvre : *Vie de Rancé*.

Ce *Voyage en Italie* est d'abord une suite de magnifiques descriptions, moins romantiques qu'éclatantes, impressionnistes, fauves. Chateaubriand regarde et se laisse filtrer par le paysage, il fait une apposition de son corps sur le lieu visité. Il explique ni plus ni moins que l'on voit avec ce que l'on possède en soi, en l'occurrence dans son cas avec sa culture, sa connaissance de la littérature antique et de l'histoire. Il écrit : « *Les souvenirs historiques entrent pour beaucoup dans le plaisir ou dans le déplaisir du voyageur.* »

Comme tout français arrivant en Italie, il tombe amoureux, il reçoit un coup sur la tête. Son émerveillement en entrant dans Rome est total : « *Toute ma froideur s'est évanouie. Je suis accablé, persécuté par ce que j'ai vu ; j'ai vu, je crois, ce que personne n'a vu, ce qu'aucun voyageur n'a peint.* »

Il va visiter la Villa Adrien à Tivoli et c'est un des passages les plus longs du livre, celui où le voyageur se révèle : « *Le lieu est propre à la réflexion et à la rêverie : je remonte dans ma vie passée ; je sens le poids du présent, et je cherche à pénétrer mon avenir.* » Voilà, nous y sommes. C'est ici que ça se passe, un voyage : c'est l'exploration du temps par le déplacement géographique : je connais mon avenir parce que je voyage.

Chateaubriand devient ici un nouveau prophète, un nouveau Montaigne qui se scrute. Il explique encore : « *Chaque homme porte en lui un monde composé de tout ce qu'il a vu et aimé, et où il rentre sans cesse, alors même qu'il parcourt et semble habiter un monde étranger.* » Au cours de sa réflexion devant les ruines, il note encore que les italiens qu'il croise là, il ne les reverra sans doute jamais de sa vie. Ce sont, comme la plupart des visages anonymes aperçus dans une journée, des êtres humains qu'il n'aura vu qu'une seule fois.

Il y a dans le style de Chateaubriand un grand calme et une grande sérénité qui le font aimer immédiatement du lecteur. Il est aussi très mélancolique, mais de temps en temps ça fait du bien de l'être un peu. Ainsi : « *Nous sommes avertis à chaque pas de notre néant ; l'homme cherche au dehors des raisons pour s'en convaincre ; il va méditer sur les ruines des empires, il oublie qu'il est lui-même une ruine encore plus chancelante, et qu'il sera tombé avant ces débris* »

Ça n'empêche qu'il est toujours en Italie, et il note au début d'une de ses lettres : « *Beau jour, soleil brillant, air extrêmement doux.* » L'été, en français, est le temps passé du verbe être. Tous les souvenirs sont bons, le présent est extrêmement doux et l'avenir apparaît au cœur de chaque nouveau voyage.

Juin 2010

Marc Pautrel